

Écoutez un instant la voix de l'immortelle ;  
Ce Prince, dont les traits revivent dans ces lieux.

Des Princes fut jadis le plus religieux,  
Toujours en citoyen il aima la patrie ;  
Abandonnant le faste aux tyrans de l'Asie,  
Il fit de la vertu son plus bel ornement ;  
Titus perdit un jour, lui jamais un moment ;  
Du sein de son empire il bannit la misère,  
Il mérita le nom de sauveur & de père ;  
Tous ses projets tendoient au bonheur des hu-  
mains.

L'olive de la paix orna toujours ses mains ;  
S'il faisoit quelquefois retentir son tonnerre,  
C'étoit pour ramener le calme sur la terre,  
La discorde éteignoit ses flambeaux à sa voix.  
Par-tout on adoroit sa sagesse & ses loix,  
L'injustice à ses pieds frémissoit abattue ;  
Allons, & d'oliviers couronnons sa statue ;  
Que pour jamais l'année, en cet auguste jour,  
D'une fête éternelle annonce le retour.

On peut désirer dans ce petit poème plus d'enchaînement & d'ordre, une chaleur plus soutenue, plus de correction dans certains passages, plus de sévérité dans la cadence de quelques vers ; mais on ne peut refuser à l'auteur une imagination riche & variée, & ce qui est plus rare chez les poètes, une imagination sage & juste, dirigée par la vérité & la raison, beaucoup de facilité, un stile clair, coulant, & enfin un patriotisme ardent, qui provoque l'enthousiasme, qui nourrit dans les citoyens zélés le feu du génie & l'affervit à la gloire de la chose publique.

